

Jeudi 28 avril 2016 : Groupe lectures :

LUIS SEPÚLVDA. Écrivain d'origine chilienne

Sa biographie :

Écrivain chilien vivant en Espagne. Son premier roman *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* traduit en 35 langues lui a valu une renommée mondiale.

Il est né le 4 octobre 1949 à Ovalle, dans le nord du Chili.

Il est issu d'une famille modeste. Sa mère Irma Calfucura était infirmière et son père, José était secrétaire d'un général en exercice. Il passe son enfance à Santiago du Chili. C'est un enfant très tranquille et sérieux mais il est arrogant et a tendance à dire des bêtises. Il aime seulement lire et écrire. Il trouve les jeux enfantins ennuyeux. Son père l'inscrit dans un lycée commercial pour étudier la comptabilité mais il a de mauvais résultats. Il étudie aussi les lettres et va souvent à la bibliothèque Nationale. C'est sa grand-mère qui l'inspire en lui contant des histoires tous les soirs.

Son grand-père est espagnol, originaire d'Andalousie. Il lui fait promettre, nous dit-il dans un de ses ouvrages, de retourner voir la région de ses ancêtres : parole tenue, on trouve souvent l'Andalousie dans ses lignes. Ce grand père lui donne le goût du récit.

Il milite très jeune au sein des Jeunesses communiste. Étudiant, il est emprisonné par le régime du général Augusto Pinochet et séjourne deux ans et demi à Temuco, au sein d'une prison pour opposants politiques : « À la fin d'un procès sommaire du tribunal militaire, en temps de guerre, à Temuco en février 1975, au terme duquel je fus accusé de trahison de la patrie, conspiration subversive, et appartenance aux groupes armés, entre autres délits, mon avocat commis d'office (un lieutenant de l'armée chilienne) est sorti de la salle - nous sommes restés dans une salle à côté - et, euphorique, m'a annoncé que ça s'était bien passé pour moi : j'avais échappé à la peine capitale et j'étais condamné seulement à vingt-huit ans de prison. »

Des deux ans et demi d'incarcération qui suivirent, il garde une douleur que vient adoucir le souvenir de « la grande solidarité » dont faisaient preuve les prisonniers. « J'ai beaucoup appris à Temuco, la prison où l'on enfermait les opposants politiques. Il y avait là-bas près de trois cents professeurs d'université, incarcérés eux aussi, qui nous faisaient partager leur savoir. »

Libéré contre huit ans d'exil en Suède, grâce à l'intervention d'Amnesty International, le jeune homme descend de l'avion à Buenos Aires et entreprend de sillonner le continent. Ce voyage clandestin, jamais vraiment interrompu par la suite, le détache un peu de la « vision unidimensionnelle de l'histoire » professée par l'extrême gauche d'alors. Pas assez, cependant, pour le dégoûter de la lutte, dans un coin du monde où fleurissent les dictatures. Il s'en va donc au Nicaragua, prêter main-forte aux

sandinistes dans les rangs de la brigade Simon-Bolívar, mais en revient « déçu qu'une belle révolution ait fini en enfer à cause des infirmités de toujours : le dogmatisme, l'uniformisation et le manque de générosité créative ». (extrait d'un article de Raphaëlle Rerolle, *Le Monde*, 2 janvier 1998).

Il séjourne dans divers pays d'Amérique du Sud (Équateur, Pérou, Colombie, Nicaragua). En 1978, il passe un an chez les Indiens Shuars dans le cadre d'un programme de recherche de l'UNESCO.

Il part ensuite pour Europe et s'installe en 1982 à Hambourg où il passe 14 ans.

En 1996, il s'installe dans les Asturies (au nord de l'Espagne) à Gijón à cause de la « tradition de lutte politique instaurée par les mineurs, du sens de la fraternité qui y règne ».

Il a fondé et il anime le Salon du livre ibéro-américain de Gijón destiné à promouvoir la rencontre entre les auteurs, les éditeurs et les libraires latino-américains et leurs homologues européens.

Au talent d'écrivain s'ajoutent ses engagements politiques contre les séquelles laissées en Amérique du Sud par les dictatures militaires, en faveur de l'écologie militante, des peuples premiers. Il milite aussi contre le racisme et la xénophobie en Europe. Il écrit des chroniques régulières dans *El País* en Espagne et dans divers journaux italiens.

**Son œuvre, fortement marquée par l'engagement politique et écologique ainsi que par la répression des dictatures des années 1970, mêle le goût du voyage et son intérêt pour les peuples premiers.**

**Ce que le groupe a lu :**

- ***Le Vieux qui lisait des romans d'amour*** (Métailié, 1992; Le Seuil, 1995) : Roman écologique évoquant la vie des Indiens Shuars dans la forêt amazonienne de l'Équateur, entre l'Équateur et le Pérou. Ce premier roman de l'auteur est dédié à Chico Mendez, dont Sepúlveda a partagé la lutte.

El Idilio est un petit village aux portes de la forêt amazonienne. Un enfer vert peuplé de chercheurs d'or, d'aventuriers de tout poil en quête d'un Eldorado imaginaire, d'Indiens Jivaros rejetés par leur peuple. La découverte par les Indiens Shuars d'un cadavre d'homme blond atrocement mutilé met le feu au village. Malgré les accusations hâtives du maire qui désigne les Indiens, Antonio José Bolívar diagnostique dans cette mort non pas la main de l'homme mais la griffe d'un fauve... Le vieil homme, aguerri aux mystères de la forêt et grand lecteur de romans sentimentaux se voit bientôt contraint de se lancer dans une chasse de tous les dangers... Roman écologique s'il en est, l'histoire que

tisse Luis Sepúlveda se gorge d'une imagination éclatante et recèle cette part de magie issue des contes. Loin de nous donner une définition du paradis, l'Amazonie de l'auteur - qui la connaît bien pour y avoir vécu - est un lieu organique, cruel, dur et hostile. Elle n'en mérite pas moins le respect que l'on donne aux lieux qui rendent notre monde unique et dont l'existence est aujourd'hui en péril.

**Pour ce premier roman**, Luis Sepúlveda a obtenu le prix Tigre Juan, le prix Relais H du roman d'évasion 92 et le prix **France Culture étranger 92**.

- ***Le Monde du bout du monde*** (Métailié, 1993; Le Seuil, 1995) : Une sorte de polar écologiste où l'on voit un journaliste chilien de Hambourg revenir dans son pays pour enquêter sur le mystérieux naufrage d'un baleinier industriel japonais dans la région de la Terre de Feu.
- ***Un Nom de torero*** (Métailié, 1994; Le Seuil, 1996) : Un polar austral mettant aux prises d'anciens agents secrets allemand et une compagnie d'assurance pour un trésor qui serait caché en Patagonie.
- ***Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*** (Métailié-Le Seuil, 1996) : Une mouette empoisonnée par une nappe de pétrole, confie juste avant de mourir son œuf à un chat. Elle a toutefois le temps de lui faire promettre d'en prendre soin jusqu'à son éclosion et d'apprendre à voler au nouveau-né...

. On y retrouve tout l'humanisme, le sens du partage et la dénonciation  
Un livre pour enfants de 8 à 88 ans écrit par l'écrivain chilien en exil à des marées noires.

- ***Le Neveu d'Amérique*** (Métailié, 1996; Le Seuil, 1998) : Un récit autobiographique romancé.

L'auteur raconte comment, suite à une promesse faite enfant à son grand-père de retrouver la famille éparpillée et de revenir un jour sur la terre de ses ancêtres en Andalousie, il parcourra l'Amérique du Sud pendant plusieurs années, rencontrant des personnes aux destins singuliers avant d'atteindre son but.

- ***Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre*** (Métailié, 1997; Le Seuil, 1999) : Un recueil de 27 nouvelles relatant chacune un destin singulier, souvent désenchanté.
- ***Journal d'un tueur sentimental*** (Métailié, 1998) : Parodie d'un roman noir, six journées de la vie d'un tueur, de la Turquie au Mexique, à la poursuite d'une cible fuyante. L'histoire sentimentale d'un tueur professionnel perturbé par la rencontre d'une Française.
- ***Yacaré*** suivi de ***Hot Line*** (Métailié, 1999) : Deux nouvelles policières.

- **Les Roses d'Atacama** (Métaillé , 2001) : Une sorte de carnet de voyage où l'auteur fait les croquis de ses rencontres : 34 portraits se succèdent, autant de destinées singulières, en particulier ceux qui « se sont fait baiser, ceux qui perdent sans qu'on leur ait demandé s'ils voulaient perdre » (recueil de nouvelles).

- **Une sale histoire** (Métaillé. 2005)

Recueil d'articles de presse où L.Sepúlveda montre son engagement humaniste, écologiste, anti-impérialiste.

" C'est un carnet à couverture noire que j'ai toujours sur moi et dans lequel j'écris chaque jour mes doutes, mes étonnements et mes colères. J'y ébauche aussi des articles, des chapitres de roman, des contes, des recettes de cuisine, des déclarations d'intention. Lorsque j'arrive à la fin des pages que j'ai noircies et, que je les relis, telle une brève cérémonie des adieux avant d'étrenner un nouveau carnet, je découvre que je n'ai pas perdu ma capacité d'étonnement. Les textes qui suivent sont extraits de trois carnets de moleskine que j'ai remplis entre janvier 2002 et janvier 2004, et depuis lors, comme l'écrivait Van Gogh à son père Théo : " Les moulins ne sont plus là mais le vent est toujours le même. " Les histoires que nous raconte ici Sepúlveda sont parcourues par le fil rouge de l'indignation devant les crimes impunis, la violence et l'intolérance. En contrepoint, il nous fait aussi partager le plaisir du souvenir des amis bien-aimés (Coloane, Vàsquez Montalban...) ou de courts récits drôles ou émouvants : un épisode de l'enfance, un frère, un match de boxe, un chien perdu... En témoignant à chaud des périodes troubles de notre histoire récente, Sepúlveda montre une inaltérable passion politique mais se place toujours du point de vue d'un narrateur qui trouve " le plus infini des horizons : celui de la créativité littéraire ".

(une très belle dernière page sur les attentats de Madrid, le 11 mars 2004)

*« Pour notre bonheur, Sepúlveda a la tête politique et la plume romanesque, d'où son art de nous faire suivre une actualité décalée (les textes ici recueillis ont été écrits entre janvier 2002 et janvier 2004) avec cette passion qu'on éprouve pour ce qui nous est proche. Militant, polémiste et homme de culture, Sepúlveda nous promène à travers notre histoire contemporaine en la reliant sans cesse à son autre passion : les livres, qui sauvent de la bêtise humaine, de l'horreur économique, des mensonges de George W. Bush, dont il trace de texte en texte un portrait terrible et grotesque, plus vrai que nature. Dans cet univers turbulent dont il décrypte et décrit les folies, des pauses de tristesse, des pages d'amitié et de deuil. Parmi ses chers disparus : Hemingway, Coloane, Dutce Chacon, Montalban... Et, au bout de ce voyage à travers les mots, les souvenirs et les révoltes, une image de sérénité : celle d'un grand-père (le sien, celui qu'il sera un jour) lisant le Quichotte à ses petits-enfants, puis quittant le monde, heureux. En paix !*

**Michèle Gazier** (Télérama)

- *Les pires contes des frères Grim* (Métaillé, 2005) :

Un roman burlesque où deux professeurs tentent de reconstituer, à travers une correspondance assidue et faussement érudite, les aventures des « jumeaux légendaires », Abel et Caïn Grim dans l'Amérique de la première moitié du XXe siècle.

- *L'ombre de ceux que nous avons été* (Métaillé. 2009

Ce roman a reçu en Espagne le **PRIX PRIMAVERA 2009**.

Dans un vieil entrepôt d'un quartier populaire de Santiago, trois sexagénaires attendent avec impatience l'arrivée d'un homme, le Spécialiste.

Tous trois anciens militants de gauche, condamnés à l'exil par le coup d'État de Pinochet, se retrouvent trente-cinq ans après pour participer à une action révolutionnaire organisée par le Spécialiste.

Mais alors que celui-ci se dirige vers ce rendez-vous, il est tué de façon grotesque, frappé par le destin sous la forme d'un tourne-disque jeté par une fenêtre au cours d'une dispute conjugale.

Tout le plan tombe à l'eau jusqu'au moment où ressurgit dans la mémoire des complices l'expression favorite du Spécialiste : "On tente le coup ?"

L'auteur nous propose les portraits cocasses et attachants de trois héros cassés par l'Histoire récente et l'exil, mais qui n'ont perdu ni leur humour ni leur capacité de croire en un rêve.

Ce roman est un exercice de virtuosité littéraire au service d'une histoire émouvante et sombre jouée par des perdants. Un roman écrit avec le cœur et l'estomac, pour toucher, faire rire et penser.

- *Histoires d'ici et d'ailleurs* (Métaillé 2011)
- *Dernières nouvelles du Sud* (Métaillé .2011)

3500 km à travers la Patagonie, illustré des photos de **Daniel Mordzinski**

- *Histoire du chat et de la souris qui devinrent amis* (Métaillé. 2013)

Livre dédié à ses petits enfants

- *L'Ousbek muet autres histoires clandestines* (2016)

Il était une fois, dans les années 60 du siècle dernier, des pays où la politique occupait une place primordiale dans la vie des jeunes gens. Au Chili comme ailleurs, le langage était codé et les slogans définitifs. Mais on est très sérieux quand on a dix-sept ans à Santiago du Chili et qu'on s'attaque au capitalisme avec un succès mitigé. On peut monter une opération contre une banque pour financer une école et utiliser toute la logistique clandestine pour trouver du lait en poudre pour empêcher un bébé de pleurer ; chanter Blue Velvet en plein hold-up pour que les clients présents dans la banque n'aient pas peur ; se tromper d'explosif et rentrer à pied ; préférer la musique américaine à la dialectique marxiste pour séduire les filles ; apprendre le taekwondo qui rend les Coréens du Nord invincibles et trouver contre leur champion des solutions créatives...

En état de grâce littéraire, Luis Sepúlveda nous raconte ces histoires irrésistiblement drôles et tendres en hommage à un temps où on pouvait rêver « d'être jeune sans en demander la permission ».

- *Deux idées du bonheur* (2016)

Ce texte est né d'une conversation entre deux hommes venus d'horizons et de pays différents, l'écrivain chilien Luis Sepúlveda et le gastronome italien Carlo Petrini, défenseur du slow food et du "manger local". De l'Amazonie au cœur de l'Afrique, de l'expérience amère de l'exil à la communion collective de Terra Madre, les souvenirs et pensées de ces deux auteurs d'exception tissent une conversation qui passe en revue l'actualité et la littérature, la gastronomie et la politique, la défense de la nature et de la tradition. Rencontres, récits, histoires de grands leaders et de petits héros du quotidien, Petrini et Sepúlveda nous entraînent à leur suite dans cette quête du droit au plaisir qui est aujourd'hui le plus révolutionnaire, le plus démocratique, le plus humain des objectifs. Avec cependant la lenteur et la sagesse de l'escargot. Parce que nous aussi nous pouvons cesser de courir vers une destination inconnue, et recommencer pleinement à exister.

## Sur la Toile

Deux Chili, deux langages, par Luis Sepulveda (fr.) article paru dans El Pais et traduit pour Le Monde (18 février 1999) par François Maspero.

Son témoignage pour Amnesty international qui l'a soutenu quand il était prisonnier